

« C'est un processus qui apparaît devant nous comme l'horrible combat pour l'auto-préservation d'une société destinée à la mort et qui marche, les étapes renversées, vers la fin du moyen âge, l'époque de l'accumulation primitive, la guerre de Trente ans, les révolutions bourgeoises, etc. A ce moment-là la question qui se posait était de détruire une forme économique surannée et de gagner l'indépendance des nations — maintenant la question qui se pose, c'est d'abolir cette indépendance et de repousser la société en arrière vers la barbarie du moyen âge. »

II. — Les Etats-Unis entreprennent maintenant l'œuvre de l'Allemagne comme maîtres de l'Etat esclavagiste en développement ; mais l'essence du processus reste la même qu'auparavant. « Nous avons déjà dit que l'Amérique n'introduit pas des altérations essentielles dans le tableau et ne peut que confirmer le destin du capitalisme qui est déjà décidé dans l'Europe elle-même. »

III. — Marx a décrit comment un grand monopole englutit une série de firmes indépendantes. Ce qui arrive aujourd'hui c'est qu'un ou quelques grands pays monopoleurs sont en train d'engloutir une série de nations indépendantes. D'ici une nouvelle « loi » : Celui qui est aujourd'hui à exproprier n'est plus le capitaliste, mais la nation... une nation capitaliste en abat plusieurs autres. »

IV. — De cette manière se trouve établi le fondement théorique profond pour la théorie originale des trois thèses sur le mouvement de « toutes » les classes qui luttent contre l'oppression étranger, sous le slogan de la « libération nationale », pour la reconstitution de la nation indépendante.

V. — La classe ouvrière est rejetée en arrière vers les conditions de sa naissance, elle se trouve dissoute dans la nouvelle pâte indistincte, la nation ou le peuple, lequel doit maintenant lutter pour les buts réalisés par nos ancêtres, c'est-à-dire la révolution démocratique capitaliste et la constitution de la nation capitaliste indépendante. « La rébellion de la classe ouvrière qui a été précipitée en arrière par le mécanisme de la guerre impérialiste, vers un état de désorganisation, démembrée, atomisée, déchirée, opposée à elle-même dans ses différentes couches politiquement démoralesées... et dont les organisations sont finalement écrasées et extirpées, de même que toute espèce d'organisation et d'opposition bourgeoise... trouve un soutien puissant dans la rébellion des peuples et des nations étouffées, étranglées, opprimées, asservies et nivelées par le monopole de quelques nations... comme la société bourgeoise et la révolution russe dégénèrent et s'achèment vers la dissolution, elles compriment le développement, en le dirigeant de force vers la forme de laquelle il a émergé : vers le problème de la révolution politique démocratique... »

Le nouveau sésame qui ouvre toutes les portes est la lutte pour la libération nationale. « Liberté nationale », apprenons-nous, est le « point de transition stratégique pour la reconstitution du mouvement ouvrier et de la révolution socialiste... Avant que l'Europe puisse s'unifier dans des « Etats socialistes », elle doit se séparer de nouveau en des Etats autonomes et indépendants. »

Les membres de l'I. K. D. qui se trouvaient en Angleterre, cherchant à ramener la question des hauteurs théoriques vers le royaume de la politique pratique, trouvèrent que la vague révolutionnaire en Europe de 1943 à 1945 n'était qu'une répétition générale pour les grandes guerres nationales démocratiques de libération de tous les peuples opprimés de l'Europe contre l'impérialisme qui vont suivre. »

Un nouveau chapitre du front populaire

D'après leur façon de voir, « le développement régressif du capitalisme conduit à la destruction de l'indépendance nationale et des libertés démocratiques des plus importantes nations européennes. Dans ces conditions, la lutte de classes doit échanger ses vieilles formes traditionnelles pour des nouvelles. A la place du jeu plus ou moins libre des différentes forces sociales et politiques dans les vieilles démocraties, impliquant l'existence des partis politiques et des syndicats, nous trouvons maintenant un mouvement de libération national-démocratique de l'ensemble du peuple dressé contre l'oppression nationale et politique. »

Et, brusquement, ils nous mettent face aux deux seuls termes de l'alternative : « Les révolutionnaires ont à choisir entre le soutien inconditionnel de ces mouvements, et leur disparition totale de la scène politique. La lutte pour la liberté nationale et démocratique ne peut, en aucune manière, s'opposer à la lutte pour la révolution prolétarienne, laquelle, au contraire, est impossible sans le stade intermédiaire de la révolution démocratique. » (Workers International News, juillet-août 1945).

En vue d'assurer une deuxième fois que pas un parmi eux ne s'abuse sur les buts vers lesquels ils s'orientent, les théoriciens des I. K. D. expliquent :

« Il y a de bonnes raisons pour le fait — et ceci doit stimuler la réflexion... que, ni dans « Barbarie capitaliste ou socialisme », ni dans les « Trois thèses », ni ailleurs, nous ne nous sommes occupés de la perspective révolutionnaire « prolétarienne ». Excepté dans des phrases d'ironie ou de mépris, il ne se trouvera pas un seul mot dans nos écrits s'occupant des vieilles révolutions de la Quatrième. » (New International, octobre 1945).

La théorie petite-bourgeoise, révisionniste et liquidatrice des I. K. D. a été soumise à une analyse critique dans la presse de la Quatrième Internationale, qu'il n'est pas nécessaire de répéter ici. Voir la critique la plus récente dans l'article de E. Grant, sur « le caractère de la révolution européenne » (Fourth International, mars 1946). En face de cela, les « Trois thèses » représentent une rupture fondamentale avec la Quatrième Internationale, sur les points capitaux suivants :

I. — Ils rejettent la lutte de classes entre capitalistes et ouvriers comme force motrice principale de la société actuelle.

II. — Ils rejettent l'estimation que fait la Quatrième Internationale de l'époque, comme époque de la révolution prolétarienne et de la lutte pour le socialisme.

III. — Ils rejettent la conception marxiste d'après laquelle la classe ouvrière est la seule classe progressive et révolutionnaire dans la société actuelle.

De leur théorie petite-bourgeoise sur notre ère, comme étant celle de la « révolution démocratique » pour laquelle lutte « l'ensemble du peuple » dérive leur politique capitulaire de collaboration de classes.

Si l'on fait abstraction de leur verbiage, la politique qu'ils proposent ne peut se distinguer de la politique du Front populaire des stalinien et des social-démocrates.

Le SWP et l'Internationale rejettent les « Trois thèses »

Le Socialist Workers Party réagit avec un sain réflexe de classe contre cette capitulation honteuse devant la pression de l'opinion publique bourgeoise. Le SWP démontre le caractère philistin petit-bourgeois de la théorie de l'IKD, en montrant comment elle s'éloigne de la politique et de la perspective de la Quatrième Internationale. Nous l'avons obligée à remonter jusqu'à ses bases de classe ennemies. La résolution de 1942 du SWP déclarait :

« Le patriotisme officiel sert simplement comme un masque pour cacher les intérêts de classe des exploiters. Les capitulations ultérieures de la bourgeoisie française envers Hitler l'ont prouvé définitivement. »

« L'aspiration à la libération nationale des masses françaises et des autres pays occupés comporte des implications profondément révolutionnaires. Mais, de même que le sentiment de l'antifascisme, elle peut être pervertie pour les fins de l'impérialisme. Une telle déformation du mouvement est inévitable, si celui-ci procède suivant les slogans et la direction du nationalisme bourgeois. Les gangsters impérialistes « démocrates » ne s'intéressent qu'à recouvrer la propriété qui leur fut soustraite par les gangsters fascistes. »

« C'est cela qu'ils entendent par libération nationale. Les intérêts des masses sont profondément différents. La tâche des ouvriers des pays occupés est de se porter à la pointe du mouvement insurrectionnel et de le diriger vers la lutte pour la reconstruction socialiste de l'Europe. Leurs alliés dans cette lutte ne sont pas les impérialistes anglo-américains, et leurs satellites parmi la bourgeoisie locale, mais les ouvriers allemands... Le mot d'ordre central et unificateur de la lutte révolutionnaire est celui des « Etats-Unis socialistes de l'Europe », et tous les autres mots d'ordre doivent lui être subordonnés. »

La Quatrième Internationale, dans sa conférence d'avril 1946, s'exprima aussi d'une manière univoque. Sa résolution :

« ...condamne unanimement les idées révisionnistes contenues dans... « Trois Thèses », « Socialisme ou Barbarie », « Problèmes de la révolution européenne ». La direction du IKD a remplacé notre programme transitoire et socialiste, qui correspond au caractère historique objectif de notre époque et reste fondamentalement le programme de la révolution socialiste, par un programme national-démocratique, basé sur le « détournement nécessaire de la révolution démocratique » et sur la perspective des « grandes guerres nationales démocratiques qui suivront, pour la libération de tous les peuples opprimés de l'Europe ». »

« La Quatrième Internationale ne minimise pas l'importance du mot d'ordre de l'auto-détermination de chaque peuple ou des autres mots d'ordre démocratiques en général ; mais elle ne peut pas les séparer du reste de son programme transitoire et socialiste, elle ne peut les mettre en avant, même pour une période limitée, comme des buts en eux-mêmes, ni ne peut proclamer l'existence d'un stade intermédiaire quelconque de « révolution démocratique » à accomplir par « tout le peuple » et à distinguer de la révolution prolétarienne socialiste. » (Fourth International, juin 1946.)